

BENJAMIN RABIER

LES  
DERNIÈRES AVENTURES  
DE GÉDÉON



Première partie



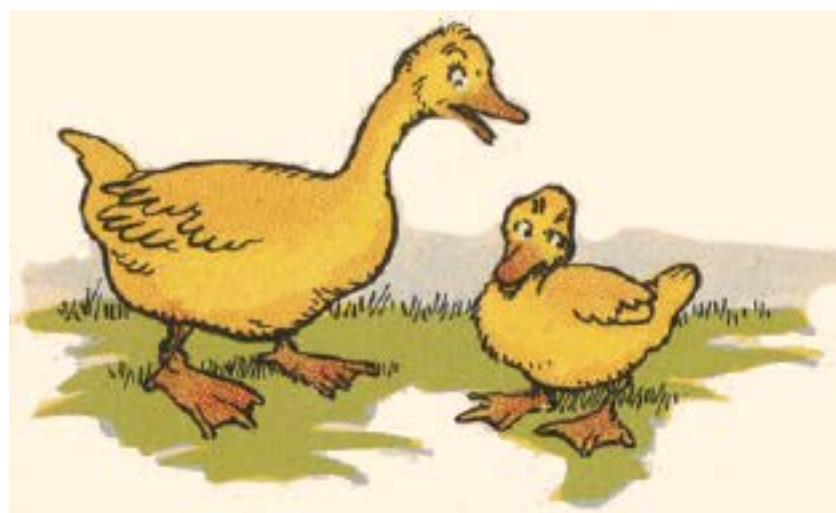
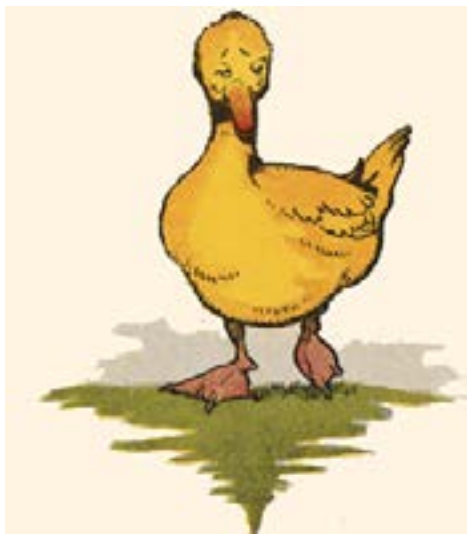


# Les dernières aventures de Gédéon

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Gédéon est soucieux.

Il trouve que tout va mal.

Les animaux ne s'entendent pas.

Les forts persécutent les faibles.

On voit poules, lapins, hérissons  
épouvantés à l'apparition d'un renard.

Le corbeau même, dont le renard se  
moqua jadis si astucieusement l'aperçoit  
d'un œil horrifié.





Cependant tous les animaux ne supportent pas en silence la violence ou l'injustice des plus forts.

Il en est qui osent se plaindre et protester.

Mais cette chienne, qui se présente portant son petit, ne trouve qu'indifférence chez les êtres de la basse-cour, ils l'entendent sans le moindre émoi.



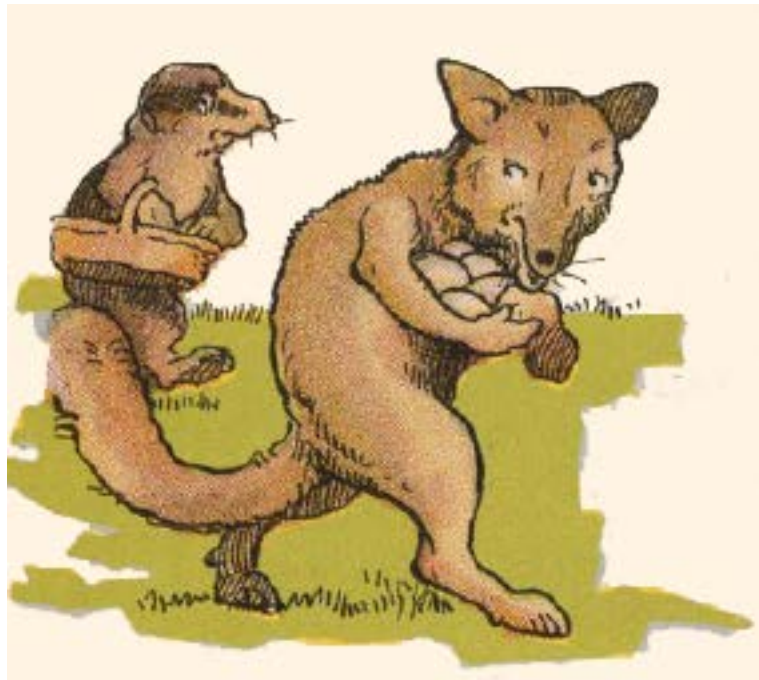
L'âne seul, le plus souvent battu, se met à braire par sympathie, et d'une telle force que les petits animaux en sont effrayés.

Mais comment émouvoir les chats qui, la nuit au bord de gouttières, semblent rêver à la lune ?

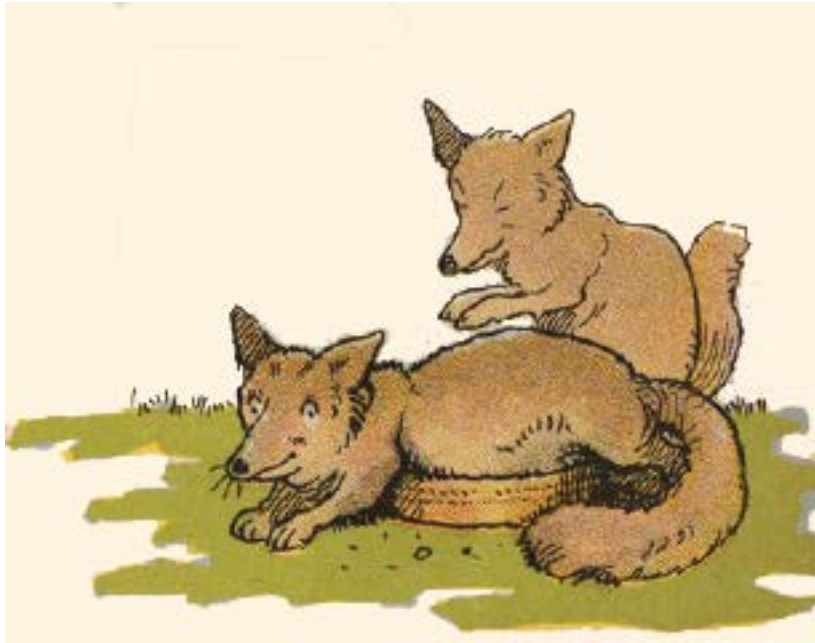
Il y a bien des juges, mais ils ne sont pas intègres.



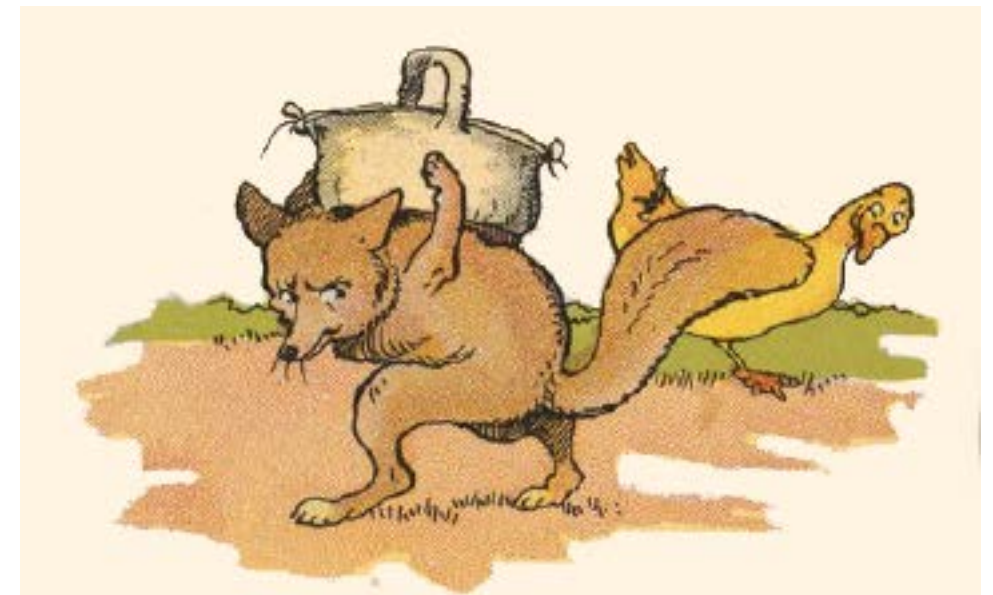
Au lieu de rendre impartialement la justice, ils se laissent corrompre par des présents : d'un plaideur ils acceptent un panier de pommes, d'un autre, quelques œufs frais pondus, d'un autre encore un tendre poulet présenté tout plumé, prêt à mettre à la broche.







Certains, plus généreux ou plus coupables, leur apportent en peinant, un grand sac de blé, un panier de fruits, une grande barrique de vin, d'autres une ruche remplie de miel et une corde à sauter faite des meilleures saucisses.





Gédéon, d'un œil irrité, mais attristé aussi, voit passer tous ces corrupteurs et forme le projet d'opérer, dans le monde animal, une réforme morale.



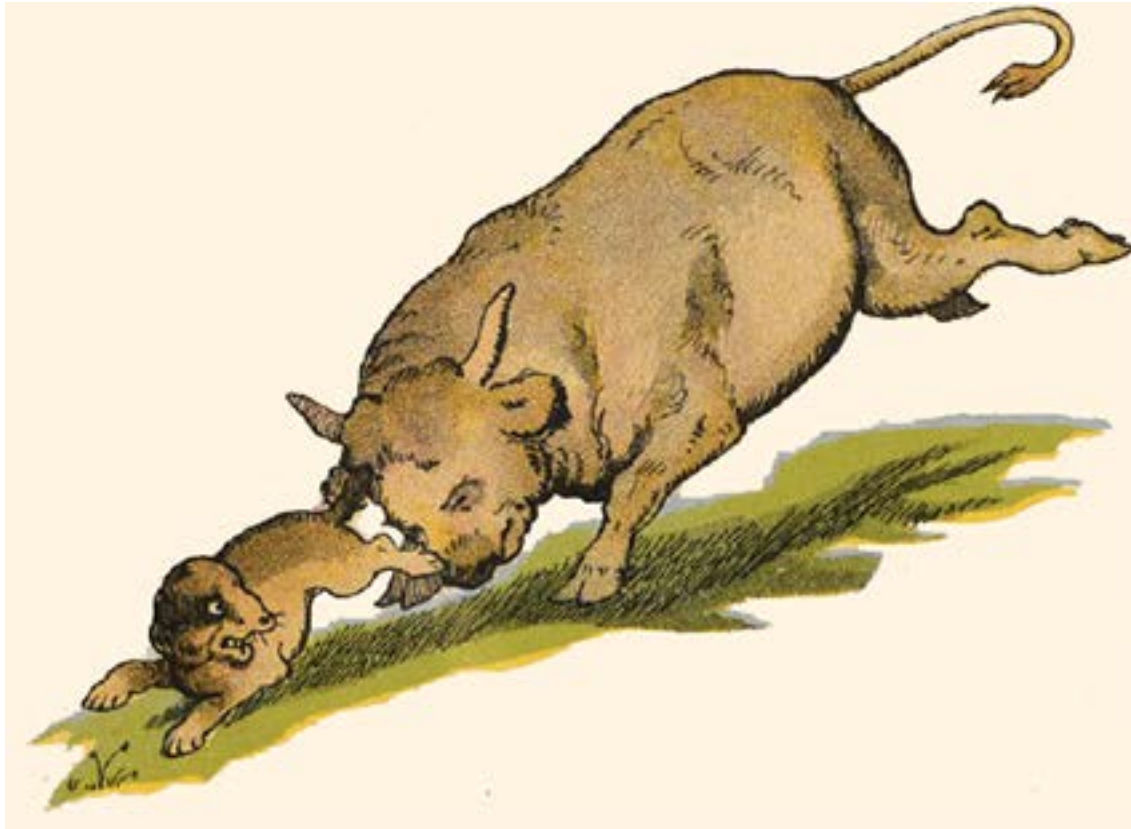




Sous la terre même il y a des méfaites d'animaux à réprimer, et les taupes viennent confier leurs malheurs à Gédéon.



Des porcs, rencontrant un blaireau, se détournent de la recherche des truffes pour le mettre en fuite.



Un taureau, qui l'a aperçu, se précipite sur lui et d'un coup de mufle le fait tourbillonner dans les airs.

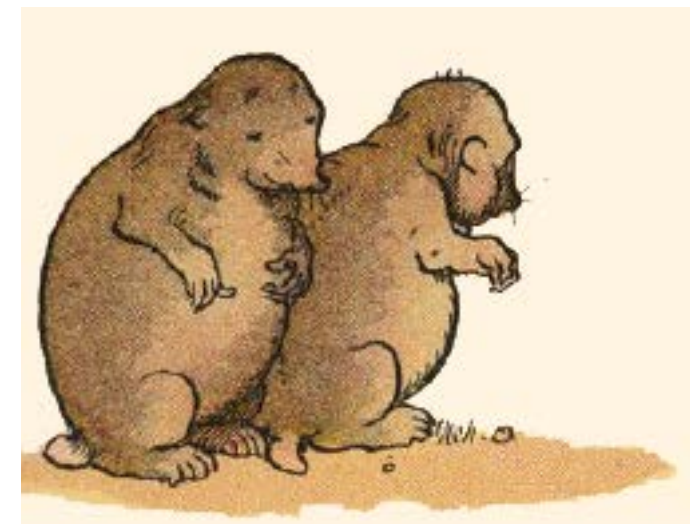
Il se tâte.

Il n'a heureusement aucun mal.

Il raconte sa mésaventure à un autre blaireau son ami, qu'il a rencontré, et tous deux sont pris d'une telle crainte qu'ils détalent aussi vite qu'ils peuvent.

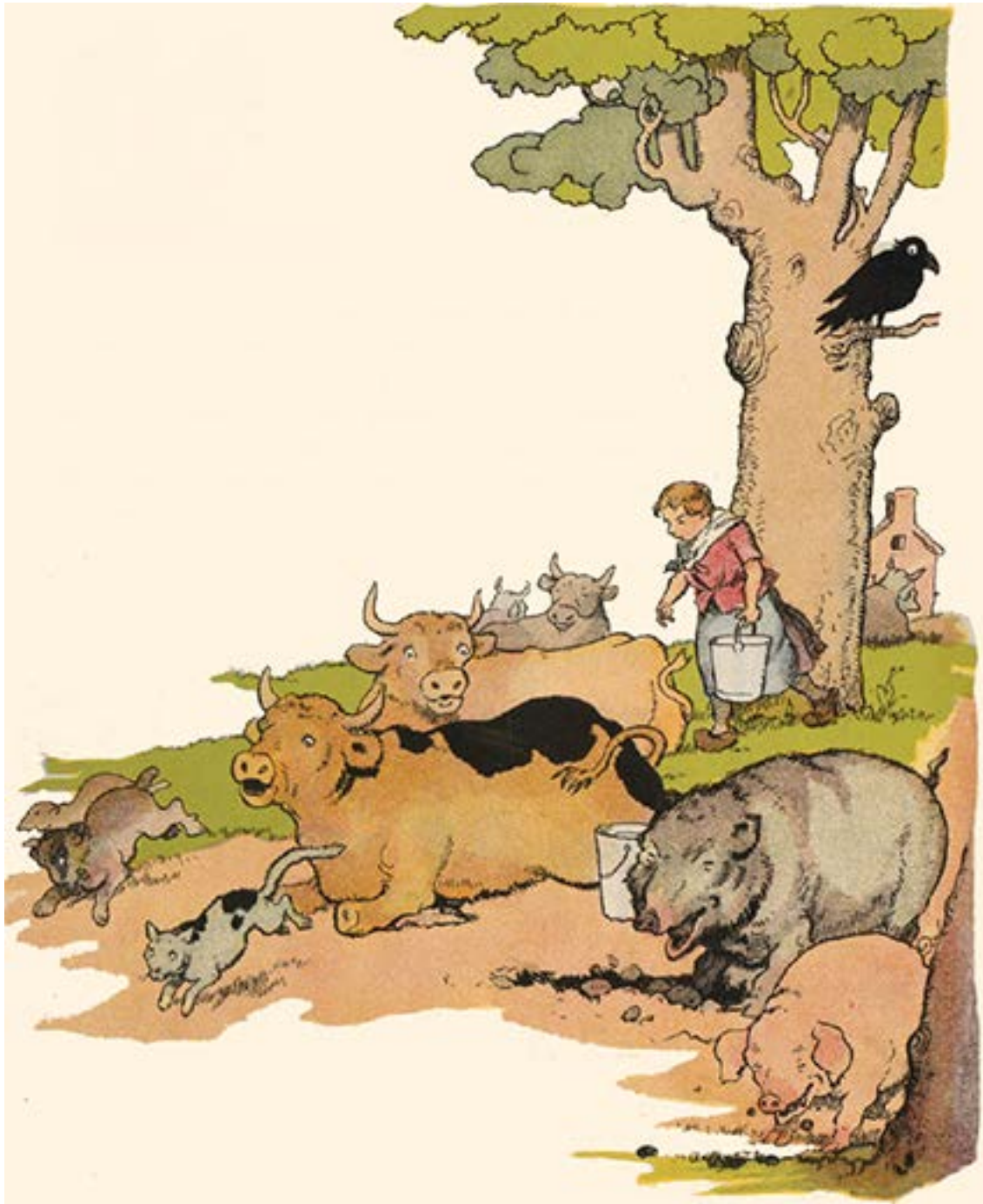


18



19





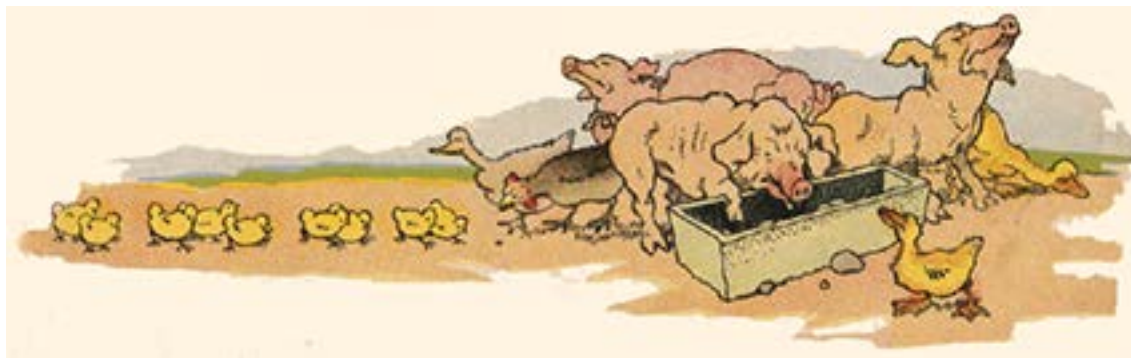
Il n'y a pourtant plus de danger.

Que pourraient-ils redouter de ces vaches paisibles, que la fermière se dispose à traire et de ces pores se régaland de truffes ?

Gédéon a remarqué aussi que les hommes ne sont pas toujours bons pour les animaux.



Tel fermier, à la fois brutal et avare, maltraite sans cesse son âne, mesure le grain à ses poules et le son à ses porcs, tandis qu'il se gave de nourriture et de boisson sans abandonner même à son chien et à son chat, les miettes de son repas.







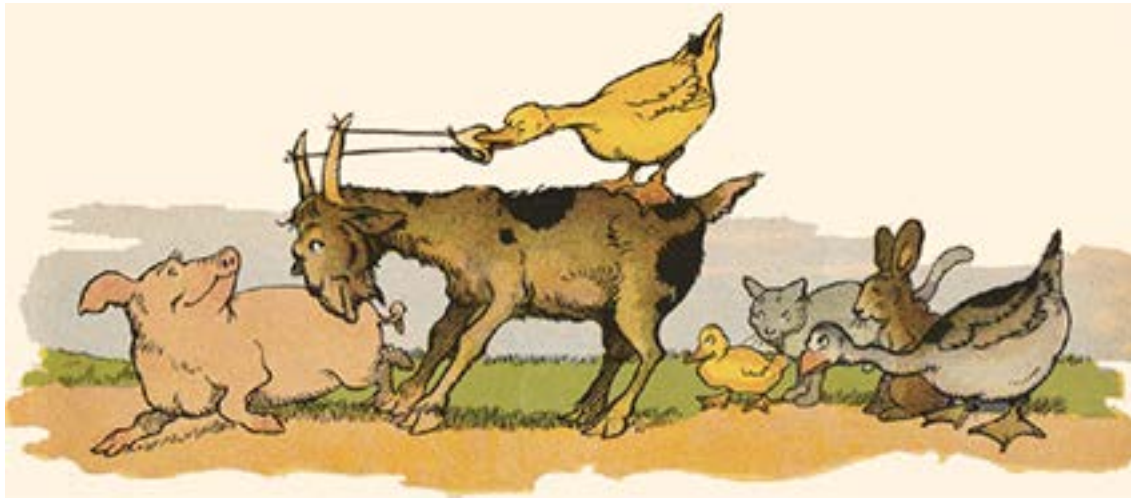
Cependant, dans l'arbre même autour duquel la basse-cour s'ébat et se dispute, il cache des sacs remplis de ces graines dont il prive les animaux.

Gédéon entreprend de venger ses amis de l'inhumanité de certains de leurs maîtres.





Il attire dans le jardin du méchant fermier quelques tortues portant une troupe de mulots qui dévasteront son jardin.

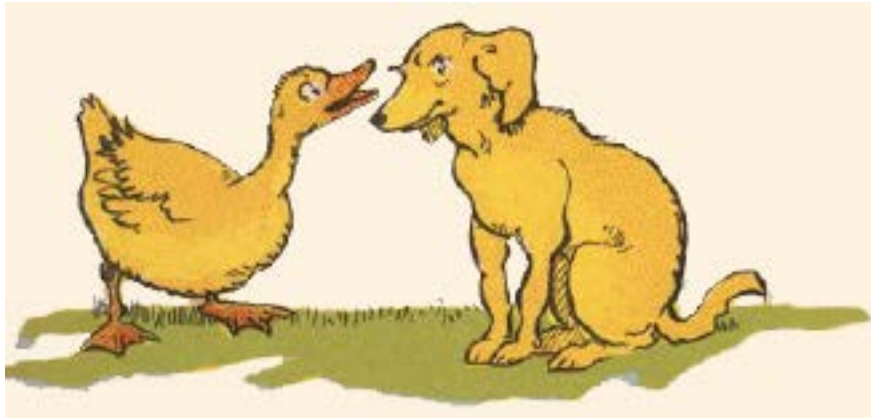


Et comme le fermier se régale d'un bon sirop, il lui brise son verre plein en lançant adroitement un caillou avec la fronde que lui fournissent les cornes d'un bouc.

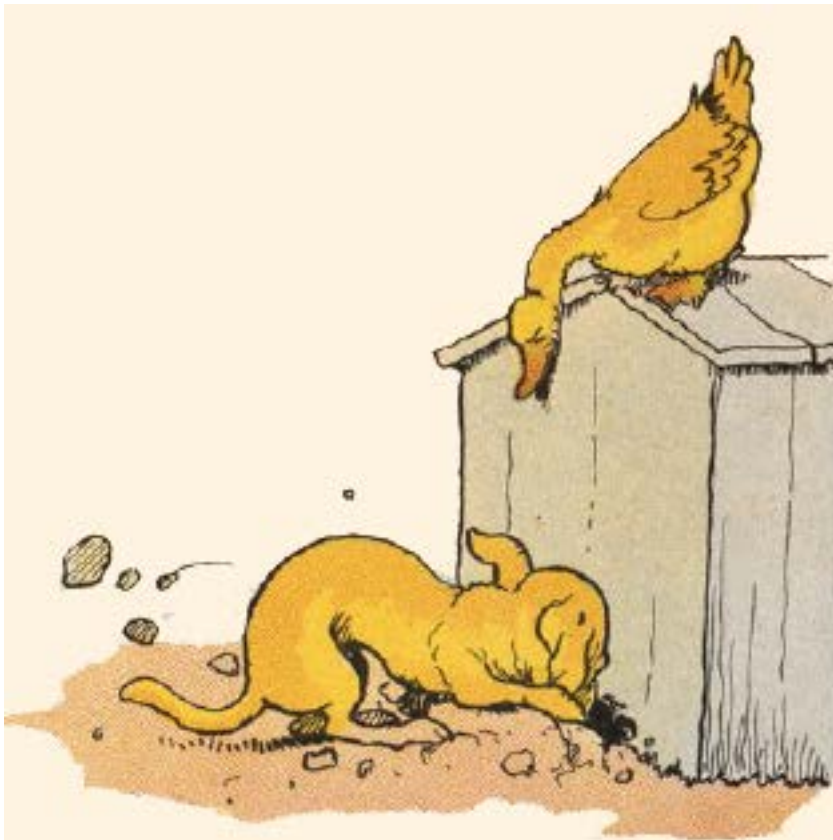


Gédéon, témoin affligé et indigné de la résignation de trop d'animaux voudrait les voir enfin réagir.





Le chien Médor à qui il expose son plan, se charge de délivrer poules et canards enfermés dans le poulailler et tous se lancent à la poursuite des coupables.



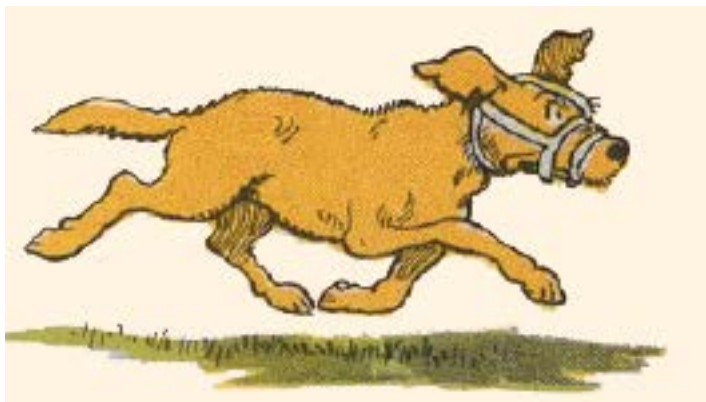


Ils font culbuter l'un sous son tonneau, et un autre la tête parmi les abeilles de la ruche qu'il emportait.

L'ours a été tellement piqué, qu'on dut lui bander le front : il se souviendra longtemps de cette leçon.

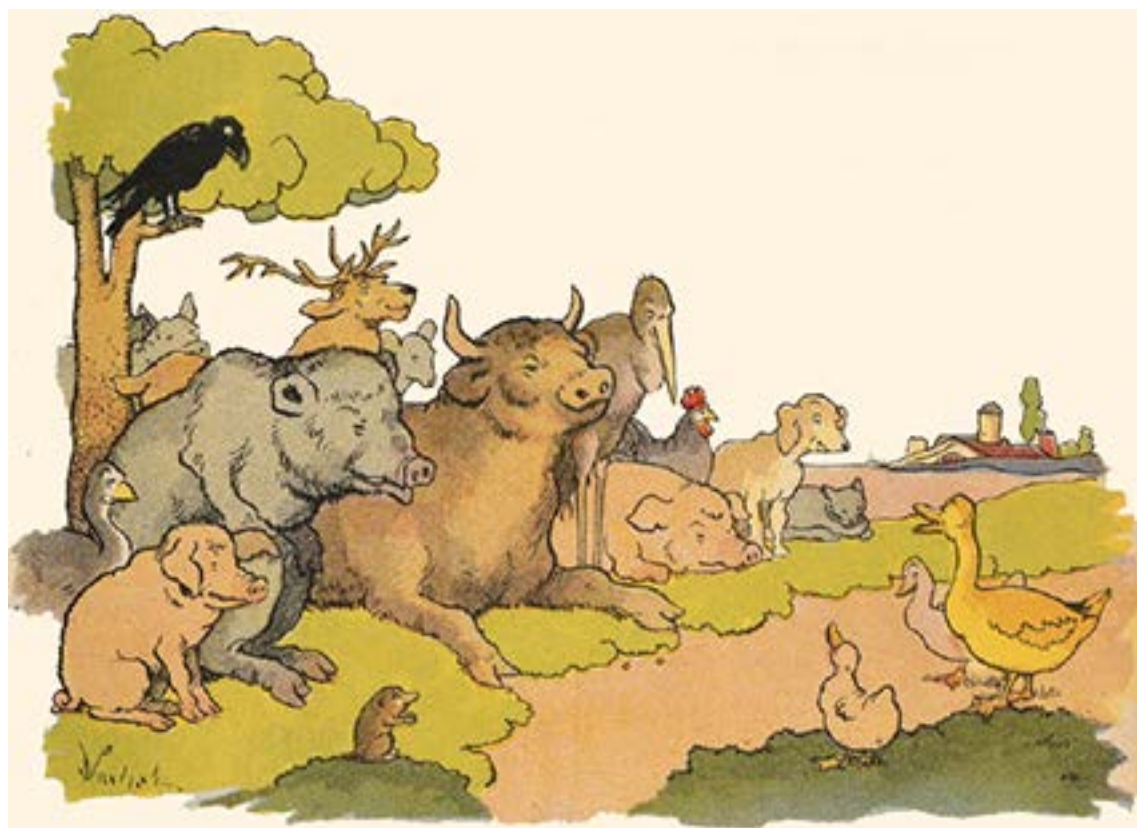




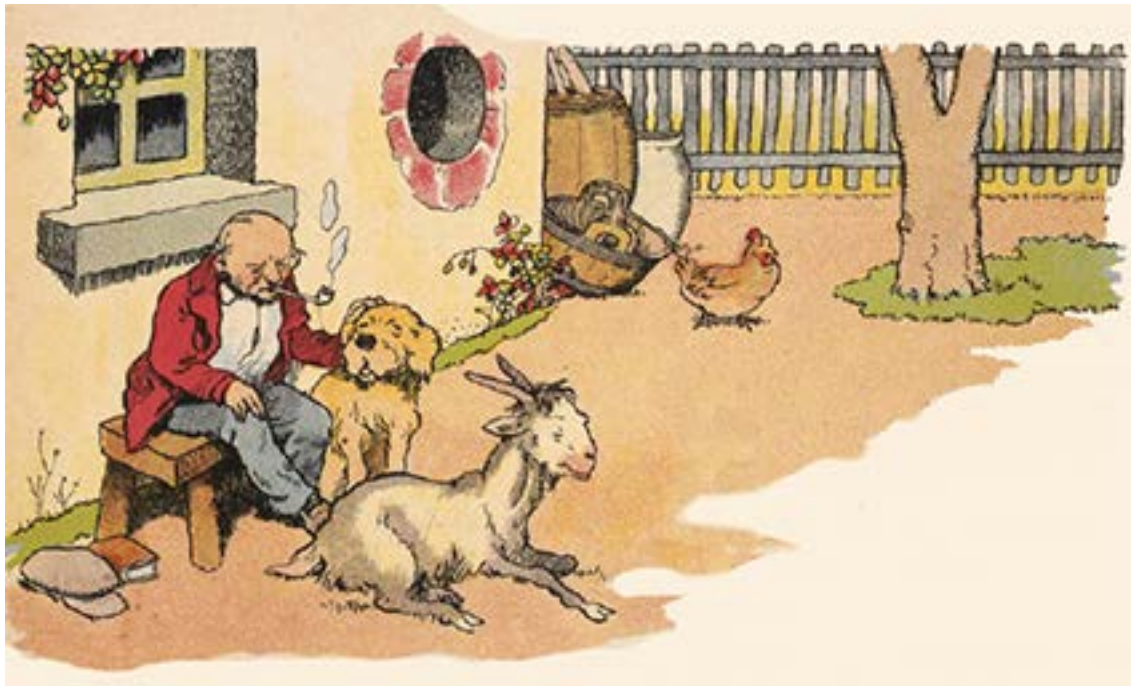


Quant à ce pauvre Médor, le fermier furieux de la fuite de sa basse-cour, lui a mis une muselière.

Gédéon, qui a son idée, entreprend d'aller haranguer tous les animaux, ceux de la ferme d'abord auxquels il veut faire sentir leurs torts et comprendre leurs devoirs.



Il les a réunis en dehors du village, et il a eu la satisfaction de voir se mêler à son auditoire un héron qui a abandonné l'étang voisin et jusqu'à un jeune cerf qui s'est risqué hors du bois.



Il arrive que des animaux qui ont un bon maître lui soient ravis par un maître moins bon.

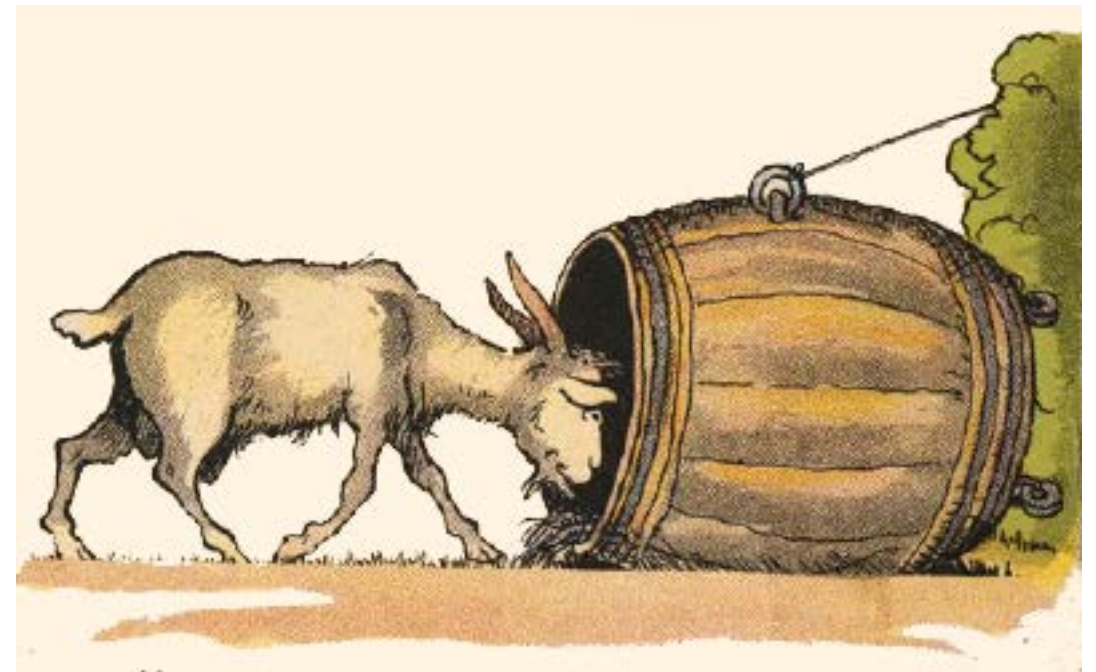
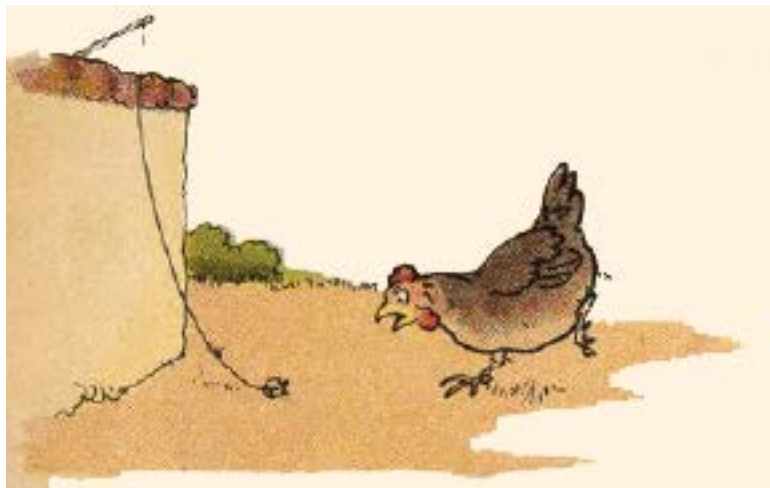
Un brave paysan vivait heureux entre son vieux chien, sa bonne chèvre et sa poule grise.

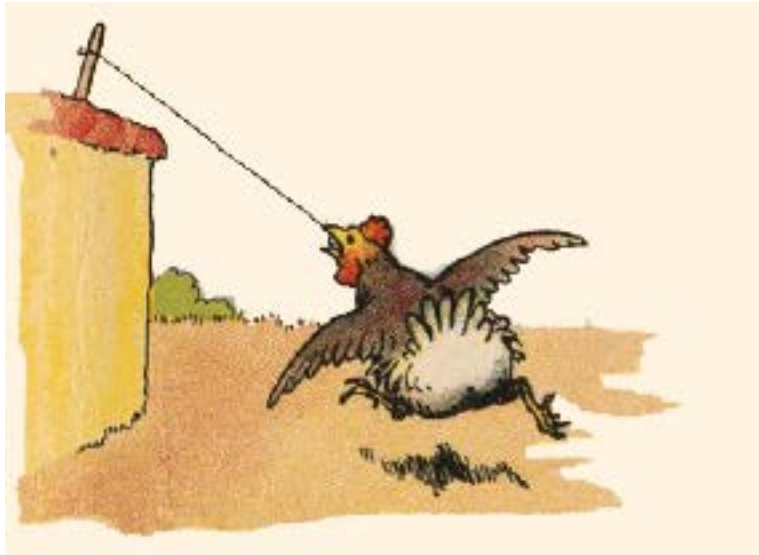
Il vivait avec eux comme un ami avec ses amis, ils prenaient leur repas ensemble devant le mur de la maison, sous la fenêtre fleurie.





Une vilaine femme du voisinage, qu'un sinistre chat noir suit en bondissant, dispose sur le chemin, pour la poule, un appât qui enveloppe une sorte de hameçon et pour la chèvre, un tonneau muni de roulettes et contenant de bonnes et tentantes ramures.





Les deux pauvres bêtes se laissent prendre l'une et l'autre.

La vieille femme alors enfouit la poule dans un panier, dont elle presse le couvercle et tire, par la ficelle, le tonneau où la chèvre se trouve prisonnière.

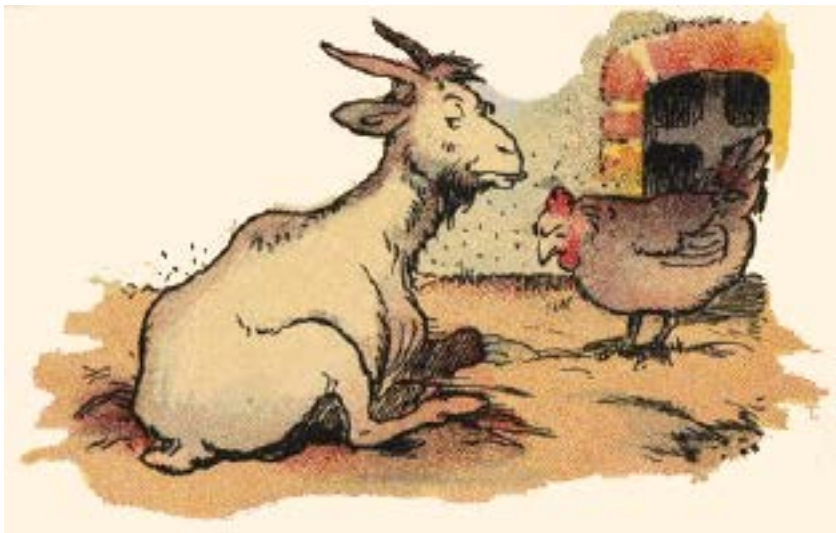


38



39

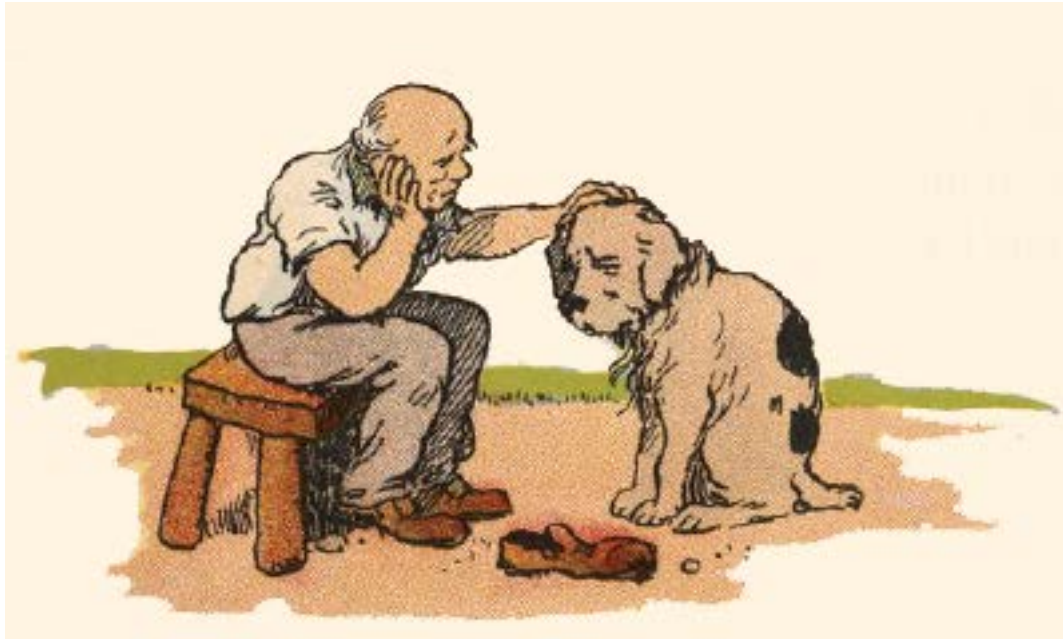




Précédée du chat noir qui se précipite avec une joie sauvage, elle enferme dans la cour de sa petite maison, ses deux victimes.

Les deux malheureuses bêtes subissent, tête à tête, la solitude et l'ennui.

Elles se demandent avec inquiétude quel sort sera désormais le leur, car il ne leur semble pas que jamais elles puissent retrouver la demeure riante et le maître paternel auxquels elles ont été ravies.

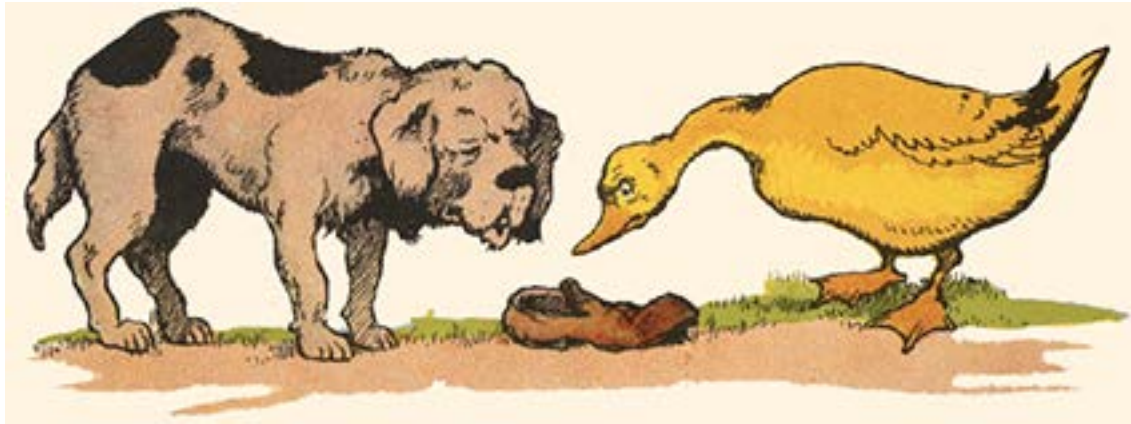


Voilà le bon paysan, et son vieux chien qu'il caresse, voués, eux aussi, en tête à tête, à l'ennui et à la solitude.

Mais le paysan ne désespère pas que son fidèle compagnon ne retrouve la trace des deux disparus.

Gédéon a appris le méfait de la vieille femme et il décide de l'en punir.



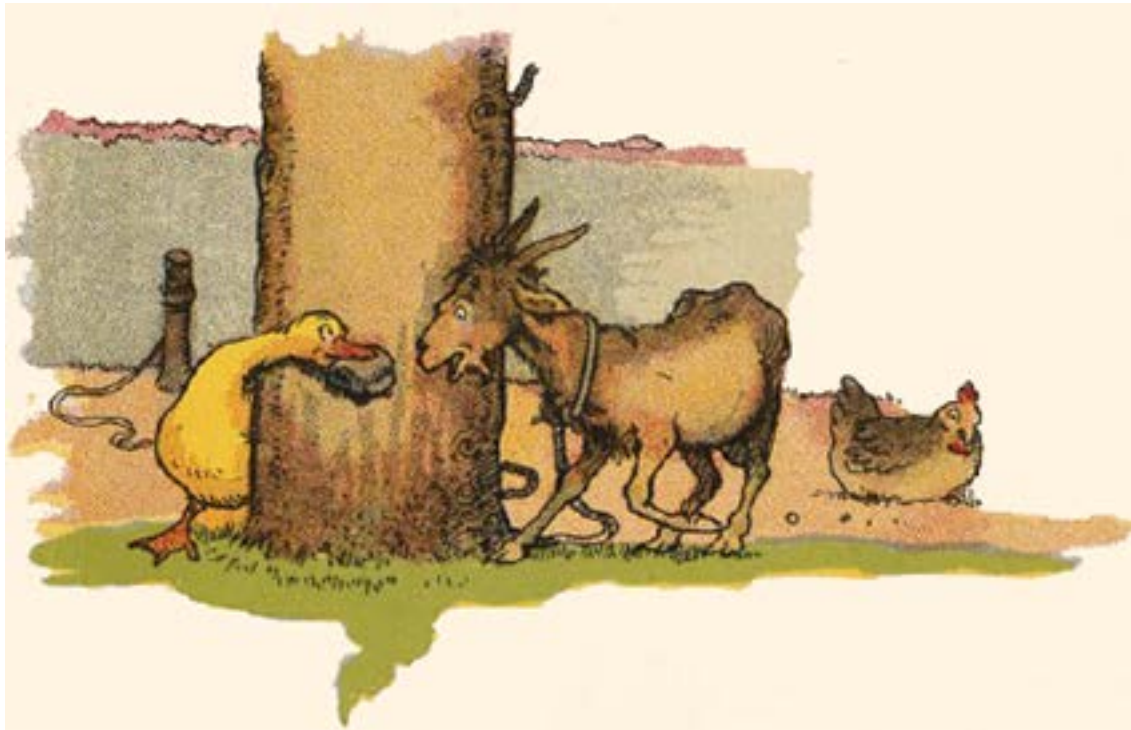


Justement, il y a là un vieux soulier qu'elle avait, peu de jours auparavant, lancé contre la poule.

Gédéon survenu s'en approche, le flaire, le fait flairer au chien.

Et voici celui-ci sur la piste, Gédéon le suivant.

Ils arrivent en vue de la maison devant laquelle le chat est posé comme une sombre sentinelle.



Par terre un porte-monnaie que la vieille a dû laisser tomber.

Gédéon aperçoit bientôt la poule accroupie et la chèvre attachée à un arbre.

Il conçoit aussitôt un plan de délivrance qu'il explique à Biquette.

Le porte-monnaie servira comme à servi le vieux soulier.





La méchante femme aura ainsi fourni contre elle-même les instruments de la vengeance.

La poule ayant eu l'affectueuse, mais en ce moment inopportune idée, de se blottir entre les cornes de son amie, est rejetée vivement dans un mouvement d'impatience bien compréhensible, et va choir dans une bassine remplie d'eau.



48



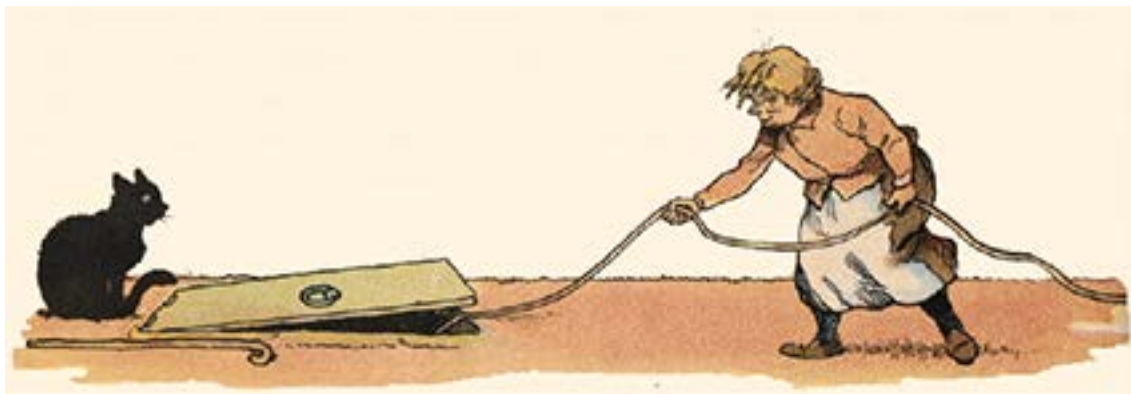
49



Au moment de soulever la trappe de sa cave, la vieille aperçoit le porte-monnaie, que Gédéon avait fort bien placé.



La chèvre, qui avait guetté ce mouvement, rompt sa corde par un violent effort et s'élançe pour culbuter sa geôlière.

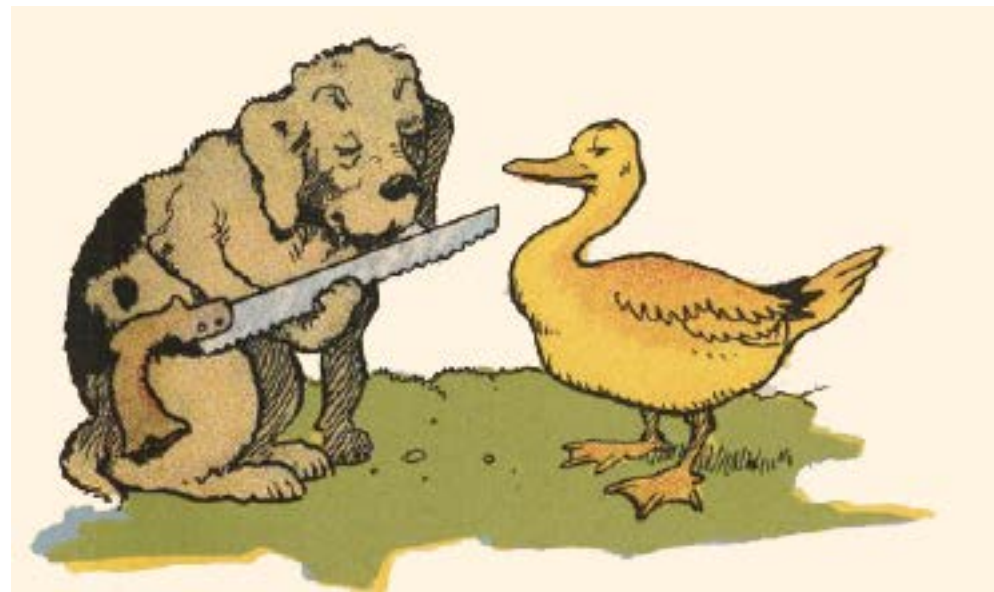


Mais la méchante femme a compris le danger et au moment où Biquette va l'atteindre, elle ouvre la trappe et la pauvre chèvre tombe dans le réduit à charbon.



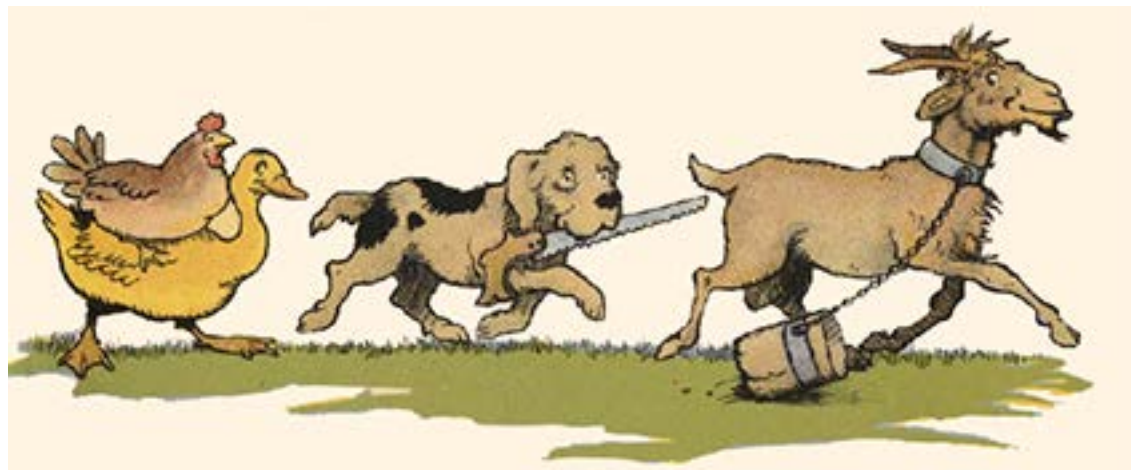
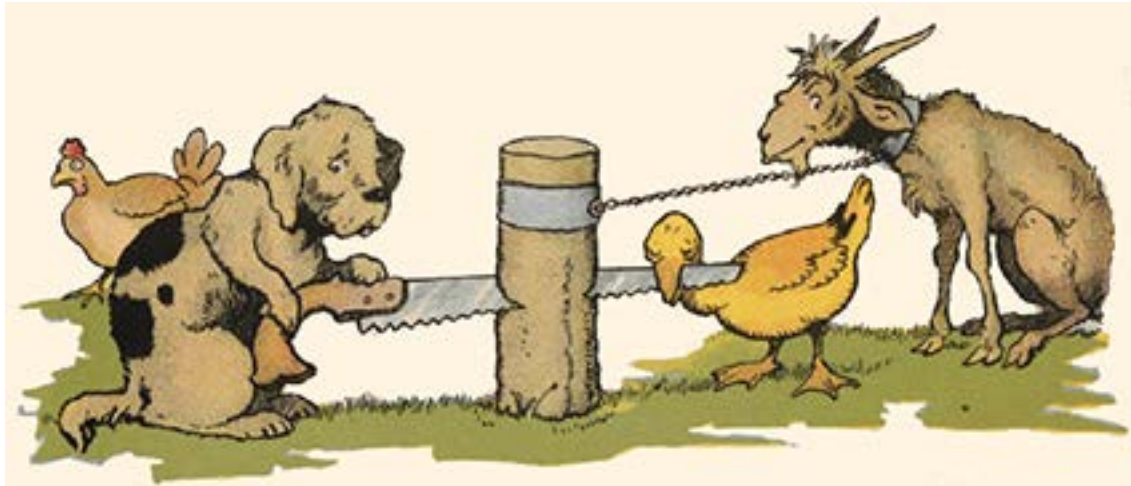


Biquette retirée de sa prison souterraine, est attachée de nouveau, mais cette fois avec une chaîne de fer, à un solide devant la poule ébahie.



Gédéon a assisté à l'insuccès de sa ruse, mais il n'est pas découragé et son esprit de justicier en imagine aussitôt une autre.

Il a fait prendre par le chien, chez son maître, une scie avec laquelle on ne saurait évidemment rompre la chaîne de Biquette, mais avec laquelle on pourra scier le pieu.



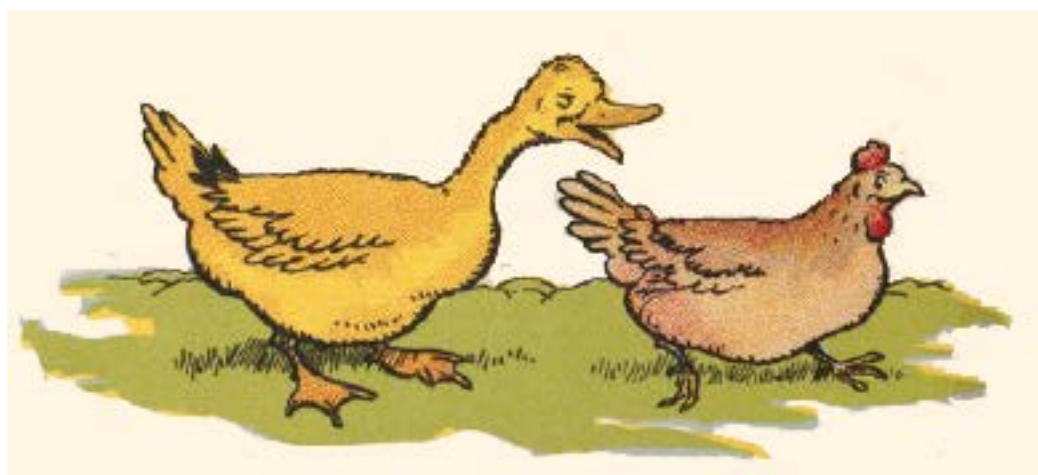
Cette fois, la ruse réussit et ils s'en vont triomphalement, la chèvre traînant son pieu, le chien rapportant la scie et Gédéon ramenant sur son dos la poule réjouie.





Gédéon a fait un faux pas.

La poule a été victime de ce mouvement  
et elle est tombée dans une mare.



Gédéon l'en retire aussitôt, elle ne risque  
plus à se faire porter par lui.

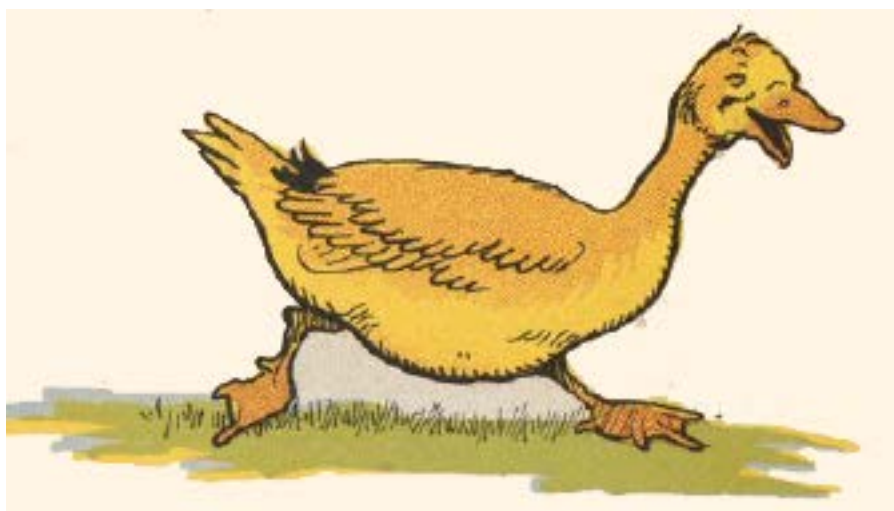


Ils arrivent chez le paysan.

Il est ravi comme le sont eux-mêmes ses trois animaux.



Devant la table servie, il se produit une scène touchante mais dont Gédéon tout ému qu'il soit, se détourne car il est aussi discret qu'il est malin et héroïque et il a à accomplir d'autres devoirs.







Il aperçoit bientôt un épervier qui plane au-dessus d'une basse-cour.

Sur un drap qui sèche, une poule affolée abrite de son mieux sa couvée.

Vite Gédéon et un de ses congénères rabattent le drap sur la famille menacée et narguent de leurs coin-coin l'épervier qui s'enfuit.





Gédéon et son ami sont heureux.

La poule est contente.

Elle promène de nouveau ses poussins avec tranquillité, sous le regard de la vache paisible et qui rit.

Mais il y a d'autres animaux dangereux pour elle.

Il y a le renard.







Il y a le blaireau.

Si on pouvait les enfermer dans leur tanière !



En cette circonstance c'est au chien que Gédéon s'adresse comme à l'un des animaux les plus ingénieux et les plus intelligents.



Le rusé Médor dépose du mortier à l'entrée de la tanière; puis l'inonde avec un arrosoir.

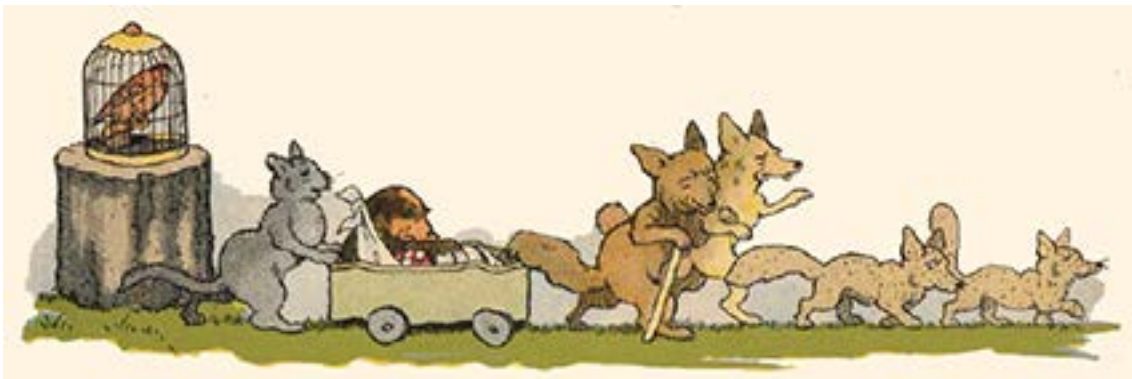


Le mortier, en se solidifiant obstrue une issue.

Par un autre orifice, Médor introduit des brindilles et y met le feu, pendant que dans les airs, le corbeau surprend et étrangle l'épervier.







Cependant le blaireau comprenant la situation critique de la famille renard, perce une galerie et réussit à les sauver, mais les deux renardeaux et lui-même sont sérieusement brûlés et doivent prendre le chemin de l'hôpital.